

« Le Piège. Terre des hommes »

Louis Fiset

Number 79, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27079ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fiset, L. (1996). Review of [« Le Piège. Terre des hommes »]. *Jeu*, (79), 138–139.

scène nous perdent en cours de route dans une sorte de chaos aux allures de fourre-tout. Les situations ne sont pas toujours bien développées et les vers libres de Michel Garneau, qui mêlent le lyrisme et le prosaïsme cru, ne proposent pas une vision particulièrement nouvelle et consistante du thème retenu. Et surtout, cette forme théâtrale demeure trop souvent inaccessible et fermée sur elle-même. Le jeu très physique réussit, par moments, à s'amalgamer heureusement au texte, alors qu'à d'autres moments l'ensemble reste dans l'ombre. Le style de jeu adopté privilégie une forme de narration distanciée des situations, ce qui laisse le spectateur en dehors du propos, observateur d'idées qui défilent sans toujours s'incarner dans des images sensibles. La volonté de parler de la mort sans amplifier l'émotion est fort compréhensible ; cependant, il est dommage de constater que cette épuration nuit au lien sensible qui unit le spectateur à ce qui est présenté sur scène. De même, la recherche (propre à la méthode Feldenkrais) d'une authenticité de mouvement qui soit essentiellement intérieure de la part du comédien se concrétise, à certains moments, au détriment de la communication avec la salle. Fragile équilibre entre l'intériorité de l'action du comédien et l'extériorité que commande aussi le théâtre. Bref, de cette création en forme de kaléidoscope, on retient surtout une multitude de fragments épars et l'impression d'un processus non abouti, quoique intéressant par endroits.

Marie-Christine Lesage

« Le Piège. Terre des hommes »

Texte d'André Morency et de Lili Pichet. Mise en scène : Philippe Soldevila ; décor et éclairages : Christian Fontaine ; musique : Frédéric Lebrasseur. Avec Annick Beaulne, Bobby Beshro, Paul-Patrick Charbonneau, Simone Chartrand, Tony Conte et Jules Philip. Production du Théâtre du Paradoxe, présentée au Théâtre Périscope du 16 janvier au 3 février 1996.

Le pari réussi de la création

Le Théâtre du Paradoxe a été fondé en 1992 par des finissants du Conservatoire de Québec, Bobby Beshro et Caroline Savard. Leur premier spectacle, *Petit Cocktail et grignotage au bord de l'abîme*, est un collage de deux pièces d'Arrabal et de Havel. Vient ensuite, en mars 1993, une adaptation du *Procès* de Kafka, *Nuit froide*. En octobre 1993, leur version de la pièce de Fraser, *Des restes humains non identifiés et la véritable nature de l'amour*, connaît un immense succès, ce qui les incite à la reprendre un an et demi plus tard. Entre-temps, en novembre 1994, la compagnie présente *Goglu* de Jean Barbeau, et montre qu'il est possible de réaliser un excellent spectacle avec peu de moyens : deux comédiens, deux costumes et un banc. Pour sa cinquième production, le Paradoxe décide de risquer la création et commande à André Morency – auteur de *Junk* et de *Terminus* –, et à Lili Pichet un texte qui doit interroger la société moderne. Les deux auteurs imaginent l'enquête d'un policier sur un crime crapuleux, une agression sauvage sur un émule de Gene

Tony Conte (l'inspecteur)
et Simone Chartrand (Lou).
Photo : Raynald Lavoie.



Autry par trois adolescents : Jeff, Max et Lou. Enfermé avec les suspects et les témoins dans une salle d'interrogatoire, le limier met en place les morceaux du casse-tête afin de découvrir les coupables et, surtout, leurs motifs.

Le texte fort et à la chronologie brisée ne porte pas de jugements sur les vices et les vertus de la génération X. Il questionne plutôt : à une époque où l'on vit, selon plusieurs, une crise des valeurs, pourquoi certains jeunes adhèrent-ils à des idéologies extrêmes, voire racistes ? Victimes d'un manque d'amour, les exclus se tournent vers une quête de pouvoir et cherchent inlassablement un bouc émissaire, qu'il soit noir, gai ou tout simplement différent par sa tenue vestimentaire.

Le metteur en scène Philippe Soldevila a tout à fait compris la puissance du texte ; il offre un spectacle d'une sobriété étonnante qui convient magnifiquement à ces scènes courtes et rythmées, animées de répliques qui s'entrechoquent. Les

déplacements subtils des comédiens donnent l'impression aux spectateurs de changer constamment de point de vue, de tourner autour des protagonistes et d'observer l'interrogatoire sous tous les angles. Le décor s'avère très simple : un rideau de fond de scène et quelques chaises de bois et de métal, comme on en retrouve dans les polyvalentes, évoquent bien la froideur d'un poste de police. Tous sont de noir vêtus, sauf l'enquêteur qui porte un complet marron. Les éclairages blancs très découpés rappellent les lampes braquées sur les suspects dans les polars des années cinquante. Enfin, le spectacle est ponctué par les interventions imagées du percussionniste Frédéric Lebrasseur, un créateur d'ambiances qui collabore de plus en plus avec de jeunes compagnies.

Soldevila a rassemblé une distribution sans faiblesses en faisant appel à quelques-uns des meilleurs jeunes comédiens de Québec. Tony Conte excelle dans le rôle de l'inspecteur, maître de jeu, interlocuteur présent dans toutes les scènes. Bobby Beshro incarne Jeff, le meurtrier intelligent et cynique, avec une conviction troublante. Le Max niais et violent de Jules Philip effraie littéralement. Quant à Lou, la paumée raisonnable, seule source de lumière dans ce trio de délinquants, Simone Chartrand l'interprète avec beaucoup de justesse. Enfin, Annick Beaulne et Paul-Patrick Charbonneau, en couple de témoins, sont tout simplement hilarants. En somme, les jeunes loups du *Paradoxe* réussissent, avec *le Piège. Terre des hommes*, à nous faire vivre un bon moment de théâtre et se placent dorénavant à l'avant-plan de la scène théâtrale de Québec.

Louis Fiset